

# PARIS CANADA

ORGANE INTERNATIONAL DES INTÉRÊTS CANADIENS ET FRANÇAIS

## FRANCE

PRIX DU NUMÉRO : 25 Centimes | ABONNEMENTS : Un an, 12 fr. 50

BUREAUX, 19, rue de Grammont, Paris  
Émile GIROUARD, ADMINISTRATEUR  
FOURSIN-ESCANDE, SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

PREMIÈRE ANNÉE

NUMÉRO 15

Mercredi 17 Septembre 1884

DIRECTEUR : HECTOR FABRE

## CANADA

PRIX DU NUMÉRO : 5 Centimes | ABONNEMENTS : Un an, \$ 2.50

BUREAUX  
S. MARCOTTE, AGENT GÉNÉRAL, QUÉBEC  
Louis PERRAULT, AGENT, MONTRÉAL

## SOMMAIRE

La Semaine à Paris. — Conférence sur le Pacifique canadien. — Notes diverses. — Lord Dufferin. — Revue. — Faits divers. — La Fête des Tuileries. — Le Dessus du panier. — Enigme. — Bulletin commercial.

## LA SEMAINE A PARIS

Paris, 16 Septembre 1884.

L'entrevue des trois Empereurs intrigue l'Europe comme une pièce de l'Ambigu. Personne n'a l'air de savoir au juste pourquoi ils se réunissent. Tous les trois le savent-ils, et M. de Bismarck, qui les fait mouvoir, a-t-il confié à chacun d'eux son secret? Il a peut-être voulu laisser à l'Empereur d'Autriche le plaisir de le deviner.

La presse, cependant, semble d'accord sur deux points. Le premier, c'est que l'entrevue sera favorable à la paix du monde. Comme indice favorable aux idées de paix, on peut tout au plus citer ce fait que l'Empereur Guillaume, avant de se rendre à Skerniewice, a tenu à réparer un oubli singulier, en décernant à M. de Bismarck la première des décorations militaires prussiennes, l'Ordre pour le mérite.

Le second point qui semble acquis au débat, c'est que, dans leurs entretiens, les trois souverains ne formeront pas de projets pour l'agrandissement de l'Angleterre. Sur ce dernier point, le *Times* veut donner le change: il insiste sur ce que la France semble être complètement laissée en dehors de tous les calculs qui ont été faits, et se rassure lui-même en ajoutant « qu'il ne se fera rien à Skerniewice qui puisse, en aucune façon, brouiller l'Angleterre avec une puissance quelconque. » Sait-on ce qui, d'après le *Times*, prive le Président Grévy de l'honneur de figurer au milieu des rois? C'est la politique coloniale française à Tunis, à Madagascar, au Tonkin et en Chine. Quant à l'Angleterre, ce n'est pas le moins du monde sa situation en Egypte qui l'a tenue éloignée de Skerniewice.

Le *Times*, lorsqu'il veut donner des conseils à la France ou lui inspirer quelque inquiétude sur son sort, s'exprime de telle façon que c'est à se demander s'il croit qu'elle a cessé d'être à la fois la grande nation et le peuple le plus spirituel de l'univers!

Un personnage considérable, qui signe comte de R., et qui n'est autre que le comte de

Riancey, ancien secrétaire particulier du comte de Chambord, vient d'écrire une lettre au *Figaro*. Il lève enfin le voile qui couvrait encore pour le public la haute influence qui, au sein du vieux parti royaliste, dirige l'opposition faite aux princes d'Orléans. Le comte de R... assure que c'est la comtesse de Chambord qui inspire cette campagne et fait les frais de publicité et de propagande qu'elle exige. Il cite, à l'appui de son dire, des faits qui laissent peu de prise au doute et qui remontent à la cérémonie des funérailles de Goritz. C'est, on le sait, sur l'ordre formel de la comtesse de Chambord, maintenu en dépit de toutes les démarches affectueuses tentées pour le faire contremander, qu'on assigna au comte de Paris une place au-dessous de celle qu'il devait y occuper.

Le correspondant du *Figaro* n'hésite pas à dire « qu'il n'est pas douteux que la princesse, qui exerçait une influence dominatrice sur son mari, ne l'ait poussé jusqu'à la fin à répudier le drapeau tricolore et à s'obstiner dans le drapeau blanc, obstacle invincible au rétablissement de la monarchie. »

Cette influence dominatrice, la veuve de Henri V voudrait aujourd'hui l'exercer sur le parti royaliste tout entier; mais le parti royaliste refuse d'accepter l'auguste joug que le roi subissait si volontiers et auquel il a sacrifié le trône peut-être.

Ces révélations placent les derniers actes du comte de Chambord sous un jour nouveau, et ce serait seulement la crainte de heurter les sentiments de la comtesse, sa femme, qui l'aurait jusqu'à la fin engagé à maintenir une certaine réserve à l'égard du comte de Paris, plutôt qu'une vague inquiétude sur la solidité des principes de son successeur.

Le *Figaro* est une tribune libre ouverte à tous les partis qui recherchent son énorme publicité. La lettre du comte de R... est une sorte de manifeste concerté entre les notabilités légitimistes de Frohsdorf ralliées au comte de Paris. On s'étonne d'autant plus d'y trouver le fantôme des Jésuites M. de R. raconte que « la princesse a depuis longtemps auprès d'elle, en qualité de confesseur, un jésuite d'origine suisse, le P. Bohl, qui passe pour exercer une grande influence sur son esprit, et que l'on a cité parfois des appréciations politiques du P. Bohl qui se trouvaient ensuite confirmées par les paroles et par les actes de Mme la comtesse de Chambord. »

Un jésuite est dans l'affaire! Cliché qui a beaucoup vieilli. Cela n'est plus de notre temps. On ne croit plus à ce point aux jésuites terribles.

Ce serait vrai du P. Bohl, qu'il ne faudrait pas le dire, de peur de faire sourire les sceptiques, qui ne sont pas tous pour cela des incrédules de profession.

La campagne que le général Wolseley va entreprendre en Egypte ne s'annonce pas comme devant être aussi aisée que celle qui a commencé sa carrière au Manitoba.

Le correspondant du *Times* au Caire écrit que les cercles militaires sont fort divisés sur l'issue de l'expédition; les pessimistes considèrent « qu'une armée de 10,000 hommes est insuffisante, que le transport d'une armée plus considérable offrirait des difficultés insurmontables, et ils concluent tristement que l'Egypte est le tombeau des grandes réputations. »

C'est, entre autres, l'avis de Coëtlogon-Pacha, ancien colonel de l'état-major de Hicks-Pacha, le dernier arrivé de Khartoum. Il est vrai que les autorités ont refusé ses services et que cela doit contribuer à lui faire voir les choses en noir. Sa conclusion est tout simplement que le général Wolseley aura à peu près le sort de Gordon et que « cette expédition nécessitera l'organisation d'une expédition de secours pour elle-même. » Le colonel ne dit pas si une expédition dirigée par ses soins aurait eu chance d'obtenir un sort plus favorable; mais cela va de soi.

Il n'est point aisé pour la France de satisfaire la presse anglaise. On sait comment a été accueillie à Londres l'expédition de Chine et les commentaires désobligeants qu'on a fait sur le bombardement de Fou-Tchéou. Cette opposition prend aujourd'hui une autre forme: on trouve la campagne si bien menée par l'amiral Courbet insuffisante. Il faut prendre Pékin, ou alors on n'aurait pas dû s'en mêler. Un correspondant du *Times* prétend que si la France ne s'empare pas de Pékin, les Chinois attribueront cet acte de modération à la faiblesse et diront que si les Français n'ont pas pris la capitale, c'est qu'ils ne le pouvaient pas.

Le gouvernement français, qui a fait bombarder Fou-Tchéou, sans se demander si cela déplaisait au *Times*, s'emparera-t-il de Pékin pour lui plaire? Il n'y faudrait pas trop compter.

Les divisions qui travaillent le parti républicain et ont pris, dans les débats du Congrès, un caractère si vif, paraissent devoir s'étendre à l'arène électorale. Jusqu'ici, opportunistes et intransigeants s'unissaient contre l'ennemi commun, et celui de leurs candidats qui réunissait le plus grand nombre de voix au premier tour de scrutin pouvait, au second tour, compter sur

le désistement des autres candidats républicains. Si on en juge par ce qui vient de se passer à Nantes, il n'en sera pas toujours ainsi à l'avenir. Faute de s'entendre, le parti républicain a laissé passer sans autre opposant qu'un candidat bonapartiste, M. Cazenove de Pradines, légitimiste.

La Belgique, inventant à son tour, vient de trouver une nouvelle formule de guerre civile.

Les catholiques, justement indignés de la façon dont ils ont été traités à Bruxelles, lors de la grande manifestation organisée pour faire contre-partie à la manifestation libérale, mettent la capitale en état de blocus. Les Belges bien pensants n'iront plus à Bruxelles; ils vont faire le vide autour de la capitale. Or, comme le parti catholique se recrute principalement dans les hautes classes et parmi les paysans, cette mesure de représailles, si elle était généralement adoptée, aurait des résultats désastreux pour la ville bloquée. Il est probable cependant qu'elle restera partielle; car, à une réunion des délégués des associations catholiques du royaume, tenue à Liège, il a été décidé de ne pas donner suite au projet, pour ce motif que son adoption ferait perdre à l'avenir toute chance de succès aux *indépendants*, dont le concours a fait triompher les candidats catholiques à Bruxelles aux dernières élections.

Néanmoins la croisade continue, mais il est probable que la considération d'ordre politique qui a prévalu à la réunion de Liège, l'empêchera de recruter de nombreux adhérents.

On sait que, récemment, M. Ernest Renan a été revoir Tréguier où s'est écoulée son enfance et qu'il tenait à loger dans la maison même qui l'a vu naître. Le propriétaire de la maison, quoique bon catholique, s'est empressé de se rendre à ce désir aussitôt qu'il en a été instruit. Il paraît que des amis sévères lui ont reproché cette complaisance pour un si grand coupable. Il s'en justifie aujourd'hui dans une lettre charmante.

Cette même chambre, il l'avait prêtée, il y a deux ans, à un autre compatriote, au Révérend Père François, des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, celui-là même qui, tout dernièrement, a offert l'hospitalité à M. Francisque Sarcey lorsque l'éminent critique théâtral a subi l'opération de la cataracte. Il l'avait, pour ainsi dire, fait bénir avant d'y admettre l'impie, dans l'espoir que peut-être l'impie, une fois en cet asile si bien préparé, au milieu des souvenirs d'une enfance pieuse, serait frappé par la grâce. Jusqu'ici cet espoir ne paraît pas s'être réalisé.

En attendant la conversion de M. Renan, M. Mousset reçoit les félicitations de M. Francisque Sarcey, qui se demande ce qu'il aurait fait lui-même si, un matin à onze heures, Louis Veillot fût venu sonner à sa porte. Il l'aurait invité à déjeuner, puis il lui aurait dit :

« Nous ne causerons pas religion, puisque sur ce point nous sommes d'avis diamétralement opposés; mais vous aimez le seizième siècle, moi aussi; vous avez beaucoup pratiqué nos grands écrivains, moi aussi; vous haïssez d'un bon courage les *Ignotus* qui pullulent dans le journalisme contemporain, moi aussi; vous ne détestez pas le mot gras et le franc rire, moi non plus; allons-y gaiement et volons une heure à l'ennui de vivre. »

Fort bien, et une fois enfermés dans le seizième siècle, Louis Veillot et Francisque Sarcey auraient pu s'entendre durant un jour; mais le soir venu, l'habitude reprenant ses droits, M. Louis Veillot aurait ébauché une polémique, et M. Sarcey, lui prenant familièrement

le bras, lui aurait dit : Où allons-nous passer la soirée? A la Comédie-Française, ou aux Variétés?

HECTOR FABRE.

## LE PACIFIQUE CANADIEN

CONFÉRENCE PAR M. HECTOR FABRE, DEVANT LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE COMMERCIALE DE PARIS, A LA SÉANCE DU 20 MAI 1884.

### V

L'accord est si cordial au Canada entre les diverses populations, le désir d'éviter toute cause de discordance si général, que nonobstant leur tentative de révolte, les Métis ont été traités, non comme des vaincus, mais comme des vainqueurs. La province du Manitoba a été mise de suite sur le pied d'une grande province; elle a les mêmes institutions politiques que celles de Québec, en même temps qu'elle est représentée au Parlement par deux sénateurs et cinq députés. Grâce à la haute sagesse de leur guide, l'archevêque Taché, à la direction d'hommes du caractère le plus honorable, comme M. Girard, et d'un grand sens politique, comme M. Royal, les Métis se sont bien vite formés au régime parlementaire. On en a vu devenir ministres et qui s'en tirent comme s'ils l'avaient toujours été. Leur finesse naturelle les sert fort bien dans le jeu de la machine parlementaire. Le Manitoba a eu pendant plusieurs années, non seulement une Chambre des députés, mais aussi un Sénat: il est vrai qu'il ne se composait que de sept membres, mais ces sept membres ont fait preuve d'un vrai désintéressement. Un jour, on vint leur dire que c'était trop de deux Chambres pour une province comme celle-là, qu'il fallait alléger le fardeau de l'État, et que, comme de bon compte, on ne pouvait demander à la Chambre des députés de disparaître, c'était à eux qu'on avait pensé pour le sacrifice. Eh bien, très patriotiquement, ils renoncèrent à leur situation et à leurs émoluments. Exemple rare, j'allais dire unique. Notez qu'ils étaient nommés pour la vie, immortels comme des académiciens.

Dans ces dernières années, l'émigration venant d'Angleterre et d'Irlande et des provinces anglo-canadiennes, a été beaucoup plus nombreuse que celle venant des centres français. Les Métis français sont donc aujourd'hui en minorité: ils n'en sont pas moins considérés et influents; on peut prédire que, s'ils reçoivent des secours de leurs congénères, ils reprendront bientôt la place perdue, car ils forment la partie la plus solide de cette masse mobile de population. Ils sont restés bien Français, préférant l'éloquence à l'économie politique et quelquefois l'esprit à la sagesse. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à comparer un meeting politique anglais à une assemblée populaire française. Le meeting a lieu d'ordinaire dans une salle destinée aux réunions de tempérance; il est organisé savamment, comme une séance du Parlement, ou solennellement, comme un sermon. On discute à fond les questions du jour. L'auditoire recueilli médite les considérations politiques. Il lui faut des chiffres, des faits, des détails minutieux sur la dépense publique. L'assemblée populaire française a lieu le dimanche, à la porte de l'église, après la messe, par la pluie ou la neige souvent. Qu'importe! c'est aux orateurs à réchauffer l'auditoire. Le peuple reste ainsi à écouter de midi à six heures, à part l'interruption des vêpres,

pesant le mérite de chaque orateur, sensible surtout à la faconde, à la verve, préférant un mouvement d'éloquence au raisonnement qui lui prouve que la loi a été violée et que les finances de l'État vont mal. Ce qu'il veut, ce sont des émotions, un plaisir intellectuel, et le plus sûr moyen de l'électriser, c'est de lui parler de la France ou du Pape. Alors, son enthousiasme ne connaît plus de bornes.

Après avoir franchi la chaîne des Montagnes Rocheuses, le transcontinental canadien entre sur le territoire de la Colombie britannique. La superficie de cette province est de 254,200 kilomètres carrés. Ses richesses principales consistent en mines et en forêts.

L'océan Pacifique, qui baigne ses côtes sur une longueur de 805 kilomètres, adoucit la température. Son influence apaise, de ce côté-ci des Montagnes Rocheuses, le climat du nord-ouest dont les agréments ne laissent point d'être un peu sévères, et sous la même latitude, la Colombie jouit d'un printemps éternel.

Elle aussi se peuple assez rapidement. En 1856, elle n'avait que 100 habitants; le dernier recensement fait en 1881 lui en attribue 50,000.

L'île de Vancouver, qui a 483 kilomètres de longueur sur 96 kilomètres de largeur environ, fait partie de la Colombie.

Port Moody, qui sera le grand port sur le Pacifique et le point terminus de la ligne, ainsi que le havre d'Esquimalt, sont les ports les plus avantageusement dotés par la nature que l'on puisse trouver sur la côte du Pacifique, au nord de San Francisco.

Les régions que je viens de décrire rapidement, le transcontinental les ouvre à tous les peuples, sans entrave d'aucune sorte. N'y viendrez-vous pas lutter à nos côtés et nous aider à prendre notre part, notre large part, de ce nouveau et vaste domaine livré à la colonisation? On dit que vous ne colonisez pas: venez coloniser avec nous qui avons fait nos preuves. Ensemble, encore une fois guidés par vous, nous donnerons le démenti à cette injurieuse légende.

L'exemple une fois donné par vos ancêtres, nous avons colonisé la province de Québec sans vous. Si le résultat obtenu par notre seule énergie est considérable, que n'aurions-nous pas fait avec vous? Rien de plus héroïque que les annales de la Nouvelle-France depuis la découverte jusqu'à la conquête. Les exploits y succèdent aux exploits. Un fait cependant vient jeter de l'ombre sur ce grand tableau, c'est la faiblesse numérique de l'émigration qui vient de France au Canada. Plus d'un siècle après le premier voyage de Jacques Cartier, en 1665, nous n'étions encore que 3,000. La progression plus rapide durant le dix-huitième siècle, n'avait porté, pourtant, le chiffre de notre population qu'à 65,000, lors de la cession du pays à l'Angleterre.

Si, au lieu de 65,000, nous avions été alors 300,000, nous serions aujourd'hui, au lieu de deux millions, dix millions: nous aurions la majorité et le Canada nous appartiendrait tout entier.

C'est une revanche pacifique à prendre. L'occasion s'offre à vous de réparer la faute commise: nous pouvons ensemble nous emparer d'une grande partie du Nord-Ouest canadien, y faire surgir une seconde province de Québec, y implanter une nouvelle France. Les mêmes avantages de colonisation sont offerts à tous. Notre législation douanière établit l'égalité à la frontière et frappe les articles anglais tout comme les autres. Français ou Anglais, vous êtes de suite reconnus Canadiens, et selon l'expression familière à nos paysans, *chez nous vous êtes chez vous*.

FIN

## NOTES DIVERSES

Dans notre précédent numéro nous avons publié une lettre de M. Edmond Blanc, protestant contre la relation du voyage de la Nubienne. M. Paul Saunière, qui était du voyage, nous adresse à son tour la lettre suivante :

Monsieur et cher confrère,

Dans votre numéro du 27 août dernier, que je lis aujourd'hui seulement en arrivant à Paris, vous avez très justement et très finement raillé le récit par trop imaginaire et commercial que l'Événement a donné du voyage de la Nubienne au Canada. Vous auriez eu la partie bien plus belle encore si vous aviez su que l'auteur de ces articles n'a jamais mis les pieds en Amérique ni sur le pont de la Nubienne.

Permettez-moi donc de protester, au nom de mes amis et au mien, contre cette élucubration fantaisiste. Je vais faire paraître en volume, à la fin du mois, le très court journal de notre voyage. Sans préjuger ici de la valeur de cet ouvrage, j'espère vous prouver, en vous l'adressant, que « le Parisien qui voyage » n'a pas toujours tort sur le bout du nez, pas plus qu'il n'a cure de mettre en relief les grands fournisseurs qui ont tapissé ou incrusté les parois de la Nubienne.

Je compte sur votre équité pour reproduire dans votre estimable journal la protestation que je vous envoie, et vous prie, monsieur et cher confrère, d'agréer l'assurance de mes réelles sympathies.

PAUL SAUNIÈRE,  
Cité Gaillard, n° 8.

10 septembre 1884.

M. Paul Saunière est depuis longtemps un des écrivains français les plus connus et les plus aimés du public canadien. Il a pu voir lui-même, pendant son séjour dans les eaux du Saint-Laurent, plusieurs de ses romans en cours de publication dans les journaux de Québec et de Montréal.

Pas plus qu'en France, nos lecteurs canadiens n'ont donc pu, un seul instant, établir la moindre confusion entre M. Charles Limouzin et l'auteur du *Roi Misère*.

Les journaux de Paris publient ce matin la dépêche suivante :

Montréal, 15 septembre,

Le S. S. *Ocean-King*, de la maison Ross et Co, a quitté ce port hier, directement pour Alexandrie, ayant à bord les bateliers destinés à l'expédition sur le Nil.

Nous apprenons avec un vif sentiment de regret la mort de Mme Frédéric Gaillardet, qui a succombé, dimanche matin, aux suites d'une douloureuse opération qu'elle avait subie il y a quelques jours.

Mme Gaillardet, née Domenech, avait longtemps habité New-York, et c'est là qu'elle avait connu M. Frédéric Gaillardet. C'était une femme de beaucoup d'esprit et d'un caractère fort aimable. Elle était âgée de 61 ans et laisse un fils et deux filles.

Les funérailles ont eu lieu à Saint-Philippe-du-Roule, au milieu d'un grand concours d'amis et de notabilités parisiennes et étrangères.

L'ancien premier ministre libéral, l'honorable M. A'ex. Mackenzie, vient de parcourir la ligne du Pacifique jusqu'aux Montagnes Rocheuses, et il a été émerveillé de la rapidité avec laquelle ces grands travaux sont conduits. Il a adressé à M. George Stephen, président du syndicat, la dépêche suivante :

18 août.

Au pied des Montagnes Rocheuses, C. B.

Je vous félicite cordialement du travail étonnant que vous avez accompli. Notre voyage a été excessivement agréable.

Alex. MACKENZIE.

Ce témoignage est d'autant plus considérable que M. Mackenzie, a été, dès le début, un des adversaires les plus résolus du syndicat.

Le Pacifique n'est pas encore terminé qu'on organise une ligne de vapeurs qui feront le service entre la Colombie, la Chine et le Japon.

Un nouveau volume, composé de chroniques et d'études fantaisistes, nous arrive du Canada. Il

porte le titre de *Fantaisies littéraires*. L'auteur, M. George Lemay, a de la verve, une imagination brillante, un style agréable, et ce petit volume se lit avec plaisir.

Un croquis de Winnipeg en quelques lignes :

Derrière les grands magasins anglais se voient encore, et la *loge* du sauvage, et la *hutte* de l'Islandais, et la *tente* du Métis, et la *cabane* du Suédois, puis la proprette *demeure* du Canadien, et le *home* élégant de John Bull et de Mac.

Sir Hector Langevin a été l'objet d'une brillante démonstration à son arrivée à Winnipeg. L'honorable ministre des travaux publics a été reçu par les membres du gouvernement local et les autorités municipales. Il a été l'hôte du lieutenant-gouverneur Aikens. Dimanche, il a assisté à la grand-messe à la cathédrale de Saint-Boniface et a donné une réception au palais archiépiscopal dans l'après-midi.

Le lendemain, il a visité la colonie mennonite et les édifices publics d'Emerson, où le maire et les citoyens lui ont présenté une adresse; mardi, il a visité le pénitencier de la Montagne-de-Pierre, et mercredi la ville de Selkirk.

Le lieutenant-gouverneur a donné un banquet en son honneur mercredi soir, et sir Hector est parti le lendemain matin pour les Montagnes-Rocheuses, en compagnie de deux ou trois des ministres du Manitoba.

Les fabriques de cotonnades du Canada ont subi une crise dont elles semblent devoir bientôt se relever.

L'excès de production ayant été la raison principale de cette crise, les fabricants canadiens ont eu l'idée hardie d'écouler leurs produits en Angleterre même. On nous annonce que la maison D. Morrice et Co, de Montréal, vient d'expédier cinq cents balles de coton éra en Angleterre, vendues à un prix rémunérateur.

On sait que le Canada jouit d'une autonomie absolue en matière administrative et de politique intérieure. C'est ainsi qu'en 1878, le Gouvernement canadien inaugura un tarif protecteur dont les fabricants anglais furent les premiers à souffrir, et aussi à se plaindre du reste.

Les nouvelles qui nous arrivent du Manitoba au sujet de la récolte sont des plus favorables. On l'estime à près de six millions de minots; le rendement du blé dans 455 cantons a été en moyenne de 20 minots par acre.

Cette évaluation ne nous paraît pas exagérée. En réservant deux millions de minots pour les besoins de la consommation locale, il resterait donc quatre millions pour l'exportation. Naturellement, les territoires n'entrent pas ici en ligne de compte, car tout le blé qu'ils récolteront d'ici à quelques années, servira à nourrir leur population dont le chiffre grossit chaque jour.

Sur la grande ferme Bell, dans la riche vallée de la Qu'Appelle, l'on avait semé du blé, cette année, sur une étendue de 5,000 acres, et l'on comptait sur une moyenne de 25 à 30 minots par acre. Ajoutons qu'il a été semé de l'avoine sur une étendue de 2,000 acres, et du lin sur une étendue de 500 acres. L'an prochain, le major Bell espère pouvoir mettre 10,000 acres en culture.

Le steamer *Napoléon III*, appartenant au gouvernement canadien, vient de rentrer dans le port de Québec, après avoir, sous le commandement du capitaine La Rochelle, ravitaillé tous les phares du golfe du Saint Laurent, au nombre de quarante. Ce service des phares est admirablement organisé, et sous la direction de M. Gregory, il ne laisse rien à désirer. La navigation est facile dans le grand fleuve canadien, dont l'importance grandit chaque jour en raison du développement agricole de l'Ouest américain, et rien n'a été négligé pour en augmenter encore la sécurité.

Les journaux de la Colombie britannique nous apportent le compte rendu des travaux de la commission chargée de s'enquérir de la question chinoise. Des témoignages entendus, il résulte que les Chinois sont assez mal vus là-bas, et que l'on s'oppose à leur immigration pour plus d'un motif. A l'ouverture des séances de la Commission, l'honorable M. Chapleau, secrétaire d'Etat, président, a

déclaré que la Commission désirait se renseigner sur les points suivants : 1° S'il était opportun de présenter au Parlement une loi prohibant l'entrée des Chinois dans la Colombie britannique; 2° S'il serait à propos de restreindre cette immigration ou de la réglementer et dans quelles conditions; 3° Quelles sont les relations sociales et commerciales actuelles de la population de la Colombie britannique et du Canada en général avec les Chinois, et que pourront devenir ces rapports lorsque le chemin de fer du Pacifique et autres travaux publics seront achevés; 4° Quelles sont les conséquences morales qui découlent du contact de la race blanche avec les Chinois dans la Colombie britannique et ailleurs.

La Commission présentera sans doute son rapport à la prochaine session du Parlement.

Le gouvernement de la République argentine fait en France une propagande dont l'activité, depuis quelque temps, semble redoubler. Cette propagande a pour objet principal la recherche des émigrants français, très appréciés dans la Plata, ainsi que des émigrants de nationalité étrangère : Suisses, Italiens, Belges et Alsaciens-Lorrains, qui passent en transit en France pour s'embarquer dans les ports de Bordeaux et du Havre. Elle s'effectue au moyen d'annonces permanentes dans les journaux français et de journaux créés uniquement dans ce but et distribués à profusion, comme *la Plata*, *la République argentine*, etc., etc. Les lignes françaises de navigation à vapeur, largement subventionnées, font de leur côté une publicité très efficace par leurs agents et correspondants.

Ces efforts portent, maintenant, les fruits qu'on en attendait. Pendant le mois de juillet dernier, il est arrivé par 40 steamers, 1,825 passagers et 5,410 immigrants; en 1883, pendant la même période, il n'en était arrivé que 2,591 avec 416 passagers par 27 steamers, soit une augmentation en faveur de juillet 1884 de 13 steamers, 1,409 passagers et 2,819 immigrants. On évalue, dès à présent, le chiffre total de l'immigration, pour 1884, à 100,000.

Cette progression, dont on se réjouit très fort à Buenos-Ayres, est loin d'être aussi remarquable que l'accroissement que l'on peut constater au Canada. Mais il n'en est pas moins regrettable que la plus grande partie de l'émigration française profite à cette république lointaine, qui est loin d'offrir les mêmes avantages, à tous les points de vue, que le Canada. Le courant d'émigration qui se porte vers la Plata est resté localisé dans les départements des Hautes et Basses-Pyrénées et des Landes. Si le Canada avait enfin une ligne directe de navigation à vapeur sur le Havre, ce serait dans tous les départements français qu'une propagande sérieuse pourrait provoquer une émigration semblable, composée d'honnêtes et excellents cultivateurs et de propriétaires que la crise qui sévit sur l'agriculture française inquiète pour l'avenir.

Le commerce extérieur du Canada a été très actif pendant ces derniers mois. La valeur des importations pour juillet a été de \$ 9,404,998, tandis que durant le mois correspondant, l'an dernier, les importations se sont élevées à \$ 10,055,781, ce qui fait une diminution dans les importations de près d'un million.

En général, l'augmentation des importations est de bon augure pour le commerce. Elle indique un état florissant des affaires et une consommation intérieure qui est un indice de prospérité. Mais dans les circonstances présentes on ne doit pas interpréter cette diminution dans les importations comme étant l'expression d'une diminution dans les affaires.

Au contraire, elle démontre deux choses : d'abord que les marchands ayant fait l'an dernier des importations trop considérables, en raison de la mauvaise récolte, ont dû les réduire cette année. Elle est aussi l'indice d'une augmentation dans la production intérieure, et témoigne du développement de notre industrie nationale.

D'après les rapports que nous avons, la fabrication a été plus considérable cette année que l'année dernière. L'augmentation des produits manufacturés dans le pays ne prouve pas seulement l'état florissant de nos manufactures, mais encore elle démontre une augmentation dans la consommation. Nous importons d'autant moins que nous fabriquons plus.

Le commerce d'exportation n'est pas moins satisfaisant. Pendant le mois de juillet dernier, nous avons exporté des produits du pays pour une somme

de \$9,387,826, bien que les exportations durant la même période l'année dernière, aient été de \$9,159,457. Mais cette diminution porte sur un point particulier, c'est-à-dire sur les produits agricoles. On sait que l'année dernière la récolte a été bien au-dessous de la moyenne. A part les produits de l'agriculture, le commerce d'exportation a augmenté de six cent mille piastres.

Cette année la récolte est excellente et l'on prévoit une reprise sérieuse des affaires.

Le *Moniteur Acadien* nous apporte le compte rendu de la deuxième convention nationale des Acadiens, tenue à Miscouche, le 15 août dernier.

Ce n'est pas, dit notre confrère de Shédiac, que les démonstrations extérieures, la pompe, les bruits de la fête aient été considérables. Rien sous ce rapport-là qui puisse rivaliser avec la grande Saint-Jean-Baptiste de Montréal, ni même y être comparé. Ce n'était pas là notre ambition, du reste, puis cela n'était pas dans nos moyens. Nous allions à Miscouche, non pas pour nous réjouir, comme il convient à ceux qui moissonnent, mais pour semer, pour travailler.

La convention avait attiré à Miscouche une grande foule d'Acadiens venus de tous les coins des provinces maritimes, et bon nombre d'étrangers. On a fait à cette diète nationale un travail sérieux, et à voir l'enthousiasme qui a régné à l'occasion de cette solennité, on peut dire avec certitude : l'Acadie française ne mourra pas.

Il a été décidé d'enrayer le mouvement d'émigration aux Etats-Unis, en détournant le courant des émigrants du côté des terres vacantes du Nouveau-Brunswick. Une Société de colonisation a été fondée à cet effet.

D'autres résolutions se rattachent à la langue et à l'éducation française. On a transmis une adresse au gouvernement de l'île du Prince-Edouard demandant que l'enseignement de la langue française, dans les districts scolaires français, soit mis sur le même pied que l'enseignement de la langue anglaise.

Pour la propagation de la langue française, une Société dite de la *Ligue française* a été organisée.

Sir Hector Langevin en est le président honoraire. Des sociétés paroissiales s'organiseront et se tiendront en relations avec la société générale qui désire se rattacher à la société récemment formée en France dans un but analogue.

Des résolutions très importantes sur l'agriculture et l'industrie furent ensuite adoptées, puis le rapport de la troisième commission, sous la direction de M. l'abbé S. Doucet, curé de Poquemouche, et du Rév. Père A. Cormier, fut confirmé au milieu des vivats universels et avec un enthousiasme indescriptible : le drapeau tricolore, c'est-à-dire le drapeau de la France, est désormais le drapeau national de l'Acadie française, comme il est le drapeau des Canadiens-Français, comme il est le drapeau de tous les Français du monde.

Comme marque distinctive de la nationalité acadienne, il y a une étoile dans la partie bleue du drapeau, l'étoile de l'Assomption. L'air national sera l'*Ave Maris Stella* du chant grégorien, avec des paroles françaises.

La scène, dit le *Moniteur*, qui accompagna l'adoption du drapeau et le chant de l'*Ave Maris Stella*, était solennelle et touchante; un grand nombre de spectateurs pleuraient. C'est qu'au lieu de la mort nationale, le peuple acadien saluait dans son drapeau l'emblème de la vie nationale se levant sur lui pour la première fois depuis 1713.

## LORD DUFFERIN

Deux jugements assez différents de la presse française sur lord Dufferin, nommé vice-roi des Indes.

Le *Temps* d'abord :

Lord Dufferin abandonnera, dans quelques jours, le poste où son infatigable activité et ses facultés avaient, depuis trois ans, trouvé un large champ d'exercices; il quitte l'ambassade de Constantinople pour gouverner l'empire indien de la couronne britannique. Dans cette aristocratie anglaise, si féconde et si riche en talents politiques, peu d'hommes ont, dans ces dernières années, tenu des rôles plus importants et plus variés que le comte Dufferin. Délégué à la commission de Syrie, en

1860; chancelier du duché de Lancastre et, à ce titre, membre du premier cabinet présidé par M. Gladstone en 1868; gouverneur général du Canada en 1872; ambassadeur à Saint-Petersbourg en 1879, puis à Constantinople en 1881, il a, durant un quart de siècle, représenté son pays dans presque tous les parages du globe où s'étend l'influence et où sont engagés les intérêts de la Grande-Bretagne. Son ambassade dans la capitale de l'empire turc marquera dans l'histoire diplomatique de l'Orient: la mission qu'il remplît en Egypte après la bataille de Tel-el-Kebir donna le spectacle unique d'un ambassadeur présidant à l'organisation d'un territoire relevant du souverain près duquel il était accrédité, sans l'aveu, contre le gré de ce même souverain. Les allures hautaines du diplomate britannique ne l'avaient point fait aimer sur les bords du Bosphore; mais elles lui avaient donné près des Turcs un prestige que des manières plus douces ne lui eussent point valu peut-être, et la Grande-Bretagne aime mieux être redoutée que d'être aimée.

Les rares aptitudes de l'audacieux et brillant diplomate trouveront un théâtre digne d'elles dans la vice-royauté des Indes. Son prédécesseur, lord Ripon, laisse une situation assez troublée à l'intérieur par des mesures qui avaient provoqué l'opposition très vive d'une partie de la colonie anglaise, rendue délicate à l'extérieur par la marche continue des Russes dans l'Asie centrale. Lord Dufferin trouvera les soldats du tsar installés dans les positions stratégiques où le préjugé plaçait naguère les clefs de la péninsule indoue; il verra l'influence moscovite englober la Perse et l'Afghanistan; il lui faudra songer aux conséquences futures d'un système qui progressivement rapproche les frontières des deux empires asiatiques, et l'expérience qu'il a prise des procédés de la politique russe le servira dans l'accomplissement de cette tâche. Mais la place qu'il laisse vide au Bosphore ne sera pas facilement remplie; le *Times* fait observer que deux postes diplomatiques importants, celui de Constantinople et celui de Berlin, se trouvent simultanément vacants: « Berlin, le centre de nos intérêts en Europe; Constantinople, le centre de nos intérêts en Orient », dit le journal de la Cité, qui réclame avec instance que lords Amthill et Dufferin soient remplacés à bref délai.

### La République Française :

Les journaux libéraux et radicaux d'outre-Manche se félicitent de la nomination de lord Dufferin à la vice-royauté des Indes; ils regrettent que cet ambassadeur quitte Constantinople, « centre des intérêts anglais en Orient ». Nous ne réussissons à comprendre ni ces regrets ni ces congratulations. Assurément, lord Dufferin est remarquable entre les hommes d'Etat contemporains de son pays par l'éclat de son talent et le *brio* de sa haute personnalité. Assurément, l'Angleterre compte aujourd'hui peu de diplomates qui aient mérité davantage de fixer l'attention, parfois un peu scandalisée, de l'Europe. Mais avoir du talent et de l'humeur à revendre, mais avoir le don d'attirer les regards et d'occuper les esprits, tout cela ne suffit pas pour faire un homme politique vraiment utile à son pays; tout cela est insuffisant pour faire œuvre qui dure. Si nous étions Anglais, si nous tenions à nous placer sur le terrain des intérêts anglais, nous trouverions excellent pour ces intérêts que lord Dufferin quitte Constantinople, et nous ne serions pas sans inquiétude sur le sort de l'empire des Indes.

Quelle sera la désorganisation que le successeur du marquis de Ripon se réserve d'apporter dans ses bagages à la grande colonie asiatique de l'Angleterre? Un avenir prochain nous l'apprendra. A considérer le gâchis indescriptible dont la mission de lord Dufferin au Caire a été l'origine, et les ruines politiques qui ont marqué chaque voyage de ce diplomate, on peut augurer dès à présent qu'il y a encore près de l'Himalaya de très beaux jours pour la politique moscovite. A Constantinople, la morgue de lord Dufferin a centuplé le nombre des ennemis de l'Angleterre et ébranlé une influence séculaire. Au Caire, les projets insensés de parlementarisme fellah et de constitution égyptienne ont hâté les progrès de l'anarchie et du désordre. On peut compter que lord Dufferin trouvera moyen, quand il sera à Calcutta, de ne pas démentir de sa réputation. L'ordre politique aux Indes a été troublé plus d'une fois depuis quelques années: il saura le bouleverser de fond en comble. Les Russes ont fait depuis vingt ans, dans l'Asie centrale, des progrès de géants: il saura fournir à ces rivaux patients et tenaces de l'Angleterre des armes nouvelles, des

sympathies nouvelles et des prétextes nouveaux. Il n'est pas besoin d'être grand prophète pour pronostiquer ces choses; il suffit de se souvenir du passé. Les Russes font reposer, dit-on, de grandes espérances sur lord Dufferin; ils n'ont point tort.

## REVUE

Un des rédacteurs de la *France* a eu une entrevue avec M. Jules Ferry, à Saint-Dié.

Non seulement nous ne sommes pas en guerre, a dit le premier ministre, mais le gouvernement chinois ne doit guère avoir envie de nous la déclarer. Jusqu'à présent, tout se borne de la part de la Chine à empêcher nos approvisionnements de charbon. Il ne faut donc ajouter aucune foi aux racontars des journaux anglais. Je déplore dans ces circonstances l'attitude de certains journaux de Londres; attitude qui ne concorde en rien avec les rapports cordiaux qui existent entre les deux gouvernements.

La conduite de la France au Tonkin ne donne motif à aucun reproche du genre de ceux qui ont été faits.

L'amiral Courbet a agi en marin. Il avait reçu l'ordre de frapper un coup énergique et il l'a fait pour le plus grand honneur de la France et des nations civilisées.

Tant que je serai le chef du gouvernement, je ne supporterai pas la moindre déchirure au drapeau de mon pays.

Voilà ce que je veux qu'on sache bien...

L'amiral Courbet a des ordres. Il les exécutera jusqu'au bout. Je ne puis pas vous révéler son plan d'opérations; mais ce que je puis vous dire, c'est qu'il ne s'en tiendra pas là et qu'il fera encore parler de lui...

On ne peut donc pas dire que nous soyons en guerre; nous poursuivons une action réparatrice, et la Chine comprend si bien ses torts et la justesse de cette réparation qu'elle se tait.

La fâcheuse attitude de la presse anglaise dans toutes les questions qui se rattachent à la politique coloniale de la France produit tout naturellement une sorte de malaise entre les deux pays. Un brochurier en a profité pour lancer un pamphlet contre Albion, portant le titre belliqueux de *Sus à l'Angleterre*.

L'auteur de la brochure *Sus à l'Angleterre*! autour de laquelle on a fait beaucoup trop de bruit, dit le *Soleil*, s'amuse à remanier la carte du continent européen. Il imagine une coalition formée contre l'Angleterre par les quatre grandes puissances continentales de l'Europe. Naturellement l'Angleterre, étant seule contre quatre, serait écrasée. Les quatre vainqueurs se partageraient alors l'empire britannique: la Russie aurait les Indes; l'Allemagne prendrait l'Afrique australe; l'Autriche mettrait la main sur l'île de Chypre; la France recevrait pour son lot quelques-unes des îles anglaises de l'Amérique, peut-être même le Canada et l'Australie. Probablement on donnerait Gibraltar à l'Espagne et Malte à l'Italie, deux os à ronger pour les empêcher de troubler la grande curée. L'Angleterre ainsi mutilée, les ailes coupées, resterait accroupie sur la Tamise, en face de l'Irlande haineuse et prête à se précipiter sur elle.

L'auteur de la brochure *Sus à l'Angleterre* ne se borne pas à découper l'empire britannique en tranches saignantes pour le distribuer aux quatre invités du grand festin, comme on découpe un simple gigot. La science de cet écuyer tranchant ne s'exerce pas seulement sur le gros gigot anglais, mais aussi sur gigots beaucoup plus petits, sur de simples gigots d'agneau: l'agneau hollandais est immolé par lui sur l'autel du dieu Bismarck; La Haye, Amsterdam et Rotterdam, avec les Indes néerlandaises, sont adjugés à l'Allemagne. L'agneau belge sera divisé en deux parts: on donnera Bruxelles et Anvers à l'empereur d'Allemagne; à tout seigneur tout honneur; la France aura les restes de l'Allemagne, quelques bribes de la Belgique, Mons, Tournay, Namur. L'agneau turc sera dévoré tout entier par l'Autriche, qui, à ce qu'il paraît, est douée d'un formidable appétit. La monarchie des Hapsbourg ne fera qu'une bouchée de la Serbie, de

l'Albanie, de la Bulgarie, de la Roumélie et de la Macédoine : quand on prend du territoire on n'en saurait trop prendre.

Voici deux ou trois extraits de l'article sur les *Blancs d'Espagne*, publié par le comte de R..., dans le *Figaro* :

Ce n'est plus un secret que Mme la comtesse de Chambord n'a jamais aimé ses cousins d'Orléans, et qu'elle a toujours partagé à leur égard l'antipathie du duc de Modène, le seul prince de l'Europe qui ait refusé jusqu'au bout de reconnaître Louis-Philippe. Les plus respectueux et les plus dévoués de ses amis n'ont pu s'empêcher de voir l'expression persistante de ces sentiments dans la façon dont elle a réglé, malgré toute objection, les funérailles de Goritz, en déniaut au nouveau chef de la Maison de France et au nouveau représentant du droit royal le rang qui lui appartenait à tous les titres.

J'y étais, et je me suis alors associé à la protestation de Charette, de Bisaccia, de Fitz-James, de Lareinty et de tous les royalistes.

Cette protestation, on assure que Mme la comtesse de Chambord ne l'aurait pas pardonnée, de même qu'elle ne pardonne pas la Note solennelle par laquelle le journal *l'Union*, avant de disparaître, a tenu à proclamer les droits indiscutables de M. le comte de Paris. La Note de *l'Union* était signée de MM. de Blacas, de Dreux-Brézé, de Chevigné, de Monti, de Raincourt, et depuis ce temps-là, dit-on, l'auguste veuve, dans son entourage, n'appelle plus ces messieurs que les *Indiscutables*.

On cite même des faits plus probants encore, et bien qu'ils soient de notoriété publique dans le parti royaliste, je ne les mentionne ici que sous réserve. On affirme que Mme la comtesse de Chambord aurait cessé de servir à ceux des anciens intimes de Frohsdorf qui se sont ralliés au comte de Paris les pensions que l'affection du roi défunt leur avait concédées, à celui-ci, 12.000 fr.; à celui-là, 6.000; à cet autre, 4.000, etc., chiffres d'ailleurs modestes pour une fortune aussi considérable. On ajoute que le premier et le plus cher de tous les anciens amis, à qui le comte de Chambord avait promis de doter sa fille, a vu Mme la comtesse de Chambord refuser de tenir la promesse, en s'écriant : « Pour cet orléaniste, jamais !... »

Le comte de R... raconte une scène caractéristique dont il a été le témoin :

Nous étions une dizaine de royalistes à Frohsdorf. Parmi les hôtes du château, se trouvait une jeune femme de grand nom, la comtesse Jeanne de... Elle portait une toilette sombre sur laquelle se détachait une croix pendue à son cou. Après le déjeuner, on parla naturellement politique, et la jeune comtesse, quoique de très vieille race et du royalisme le plus pur se hasarda à dire à Madame que peut-être il conviendrait de renoncer au drapeau blanc, dont la France, à tort ou à raison, ne voulait plus. A ces mots, Madame eut un mouvement d'indignation, et saisissant la croix qui pendait au cou de la jeune femme : « Jeanne, lui dit-elle avec une sorte de colère, si l'on vous demandait de marcher sur cet emblème sacré, est-ce que vous le fouleriez aux pieds ?... »

Cela, je l'ai vu et je l'ai entendu.

La comparaison manquait de justesse, aucun symbole politique ne pouvant être assimilé à l'emblème de notre salut; mais l'exagération même faisait mieux voir quel parti pris passionné Mme la comtesse de Chambord apportait dans la question.

Dans la France, M. H. Le Franc nous montre l'envers de Naples; il esquisse un tableau de la ville qui explique les ravages terribles qu'y fait en ce moment le choléra.

Naples — et ceci explique tout — Naples n'a d'égouts que dans la partie neuve de la ville, la population ne boit d'autre eau que de l'eau de puits qui sont plus ou moins en communication avec les fosses d'aisance. Comme les loyers sont chers et la population très misérable et très prolifique, les maisons renferment deux ou trois fois plus d'habitants qu'il n'en faudrait pour qu'elle puisse vivre dans de bonnes conditions hygiéniques.

Et cela n'existe pas seulement dans les quartiers excentriques, mais au cœur même de la ville. La rue de Tolède est à Naples ce que les boulevards des Italiens, des Capucines et de la Madeleine sont à Paris. Or, si vous vous aventurez dans les rues

qui, à droite et à gauche, débouchent dans cette grande artère, comme à Paris les rues Taitbout, du Helder et autres, vous assistez à des spectacles étranges. Toute la population des maisons est déversée dans les rues, les poules courent librement au milieu de la chaussée comme à la campagne, souvent, surtout le soir, une fenêtre s'ouvre et le contenu d'un vase intime vient arroser le pavé. Des odeurs nauséabondes emplissent la rue, s'exhalent des maisons et du sol d'où l'on n'enlève jamais le trop plein des maisons qui s'y accumule.

Que si vous pénétrez dans ces maisons, vous constatez que la plupart des chambres où l'on dort n'ont pas de fenêtres et ne prennent le jour et l'air que par des portes ouvrant sur d'autres chambres. C'est le système ancien; on ne trouve pas à Pompéi une chambre à coucher prenant l'air de la rue; seulement, à Pompéi, il y avait des cours intérieures dans les maisons qui n'avaient qu'un étage. A Naples, il n'y a pas de cours intérieures et les maisons ont six ou sept étages. Autre ressemblance avec l'habitation antique : dans les maisons de Pompéi, on ne trouve pas de ces petits réduits dont le nom se prononce en anglais.

A Naples, il n'y en a pas non plus, un trou immonde qui se dissimule derrière les portes d'une sorte d'armoire, sert de déversoir à toute la maison.

Il en résulte que toute la famille s'épanche dans de grands vases de terre (que le peuple appelle le *Beppino Terracotta* (Joseph Terrecuite) et qui sont en demeure dans les chambres à coucher. Vous devinez quelle source d'infection cela est en temps ordinaire et surtout en temps de choléra.

Que dirai-je des impasses, des bouts de rues sans issues où habitent des centaines de personnes? Le choléra éclatant au centre d'un de ces puits sans air ne peut en sortir que quand il n'a plus personne à dévorer.

Ce qu'il faut noter, c'est l'obstination que met ce peuple à croupir dans sa misère, se trouvant bien dans ses immondes taudis, ne souffrant en aucune façon de l'état misérable dans lequel il se complait.

Un ou deux traits caractéristiques encore :

J'ai raconté autrefois l'histoire de ce cocher, déjeunant, lui et son cheval, de deux têtes de salade, l'homme mangeant les feuilles jaunes sans aucun assaisonnement, le cheval se repaissant des feuilles vertes. Total de l'addition : un sou.

Mais ce que j'ai vu de plus fort, c'est ceci : Au Mercato, le marché, où la cuisine de tout le peuple se fait en plein vent, il y a des marchands de macaroni qui procèdent de la façon suivante :

Le consommateur se présente, le marchand plonge sa main dans la chaudière où cuit le macaroni — car à Naples, le peuple ne mange le macaroni qu'avec ses doigts — et en emplit une assiette. Première partie. Il introduit ensuite dans sa bouche une gousse d'ail et un anchois, les mâche consciencieusement, et d'une poussée vigoureuse souffle le mélange sur l'assiette de macaroni qu'il tient à la main. Voilà le client servi. S'il en reste dans sa bouche — et il en reste toujours — c'est pour le consommateur qui succède. Cette façon primitive d'accommoder le macaroni a un nom : cela s'appelle *lo sbruffo*.

Je m'arrête sur ce détail que je livre aux méditations des gourmets qui rêvent un voyage à Naples. Ils n'ont qu'à aller au Mercato, près du port, on les servira.

On prête ce mot au premier ministre, M. Depretis, qui visite en ce moment Naples avec le roi : « Il faut éventrer Naples et je l'éventrerai, dussé-je y perdre mon portefeuille. »

M. Le Franc en doute fort et pense que « Naples restera préparée pour une nouvelle épidémie. »

## FAITS DIVERS

**L'Aérostat de Meudon.** — L'aérostat dirigeable électrique de Chalais-Meudon, dit le *Figaro*, s'est élevé pour la seconde fois dans les airs, vendredi, en présence de M. le ministre de la guerre. L'ascension a eu lieu à 4 h. 45. Le ballon était monté par MM. les capitaines Renard et Krebs. Arrivé à une faible hauteur, l'aérostat, sous l'action de l'hélice mise en mouvement, a pu tenir tête au vent pendant quelques secondes, mais il lui a été impossible de remonter le courant aérien et de revenir au point de départ comme cela avait eu lieu lors de la première ascension par un vent absolument nul.

Après dix minutes d'efforts infructueux, l'hélice a cessé de tourner, et le ballon a touché terre à quelques kilomètres du point de départ, à Velizy, entre Villacoublay et Versailles. Le ballon allongé de MM. Renard et Krebs est bien revenu à Meudon, mais à l'état captif, remorqué par une cinquantaine d'hommes.

On s'était assurément trop hâté, dans ces derniers temps, de célébrer l'avènement de la navigation atmosphérique; mais le *Figaro* avait prudemment fait ses réserves, en indiquant que les aérostats à hélice de Giffard, en 1852, de M. Dupuis de Lôme en 1872 et de MM. Tissandier en 1883, seraient aussi bien revenus à leur point de départ que l'aérostat de MM. Renard et Krebs, si le temps avait été aussi absolument calme que lors de la première expérience de ces officiers.

Aujourd'hui, la brise a soufflé, et l'aérostat de Chalais-Meudon a été emporté par la brise. — Un grand nombre de spectateurs, réunis place de la Concorde, ont pu voir, de loin, l'ascension et la descente rapide de l'aérostat à hélice.

**Furets ou cochons d'Inde.** — Un jour le caricaturiste Léonce Petit avise une boutique de marchand d'ombrelles, avec une cage devant la porte et des furets dans cette cage. Il s'arrête et, comme le marchand venait de se planter sur le seuil :

— Bon Dieu, s'écrie-t-il au nez du naïf industriel, les jolis petits cochons d'Inde.

— Ah! pardon, fait le marchand, ce sont des furets.

— Jamais de la vie; celui qui vous les a vendus comme tels vous a trompé; ce sont des cochons, de vrais cochons d'Inde d'Océanie!... J'en sais quelque chose, car je suis empaillleur au Muséum.

Le marchand s'excuse, et ses furets deviennent bel et bien des cochons d'Inde.

Le lendemain, Petit envoie un de ses amis, qui tombe en extase devant la cage et s'écrie : Saperlotte, les jolis furets!

— Vous vous trompez, réplique majestueusement le marchand d'ombrelles. Ce sont des cochons d'Inde d'Océanie. Un savant du Muséum m'a expliqué ça. Ainsi!...

— Votre savant est un polisson, hurle l'ami; ce sont des furets!...

La discussion fut longue; mais le fumiste eut le dernier mot.

La consigne fut donnée à plusieurs ateliers. Un mois durant, l'industriel vit défilé devant sa cage des façons de savants anglais, italiens, allemands, suédois; le lundi, notre homme croyait posséder des cochons d'Inde; le mardi, la science lui prouvait que c'étaient des furets. Bref, las de voir sa vie troublée par une telle incertitude, il donna un beau matin dans sa cage un coup de pied furieux et l'envoya rouler au milieu de la rue avec ses hôtes indéterminables.

**Pauvre Mousse.** — La *Mignonnette*, petit yacht de 52 tonneaux, en destination de Sydney, quittait Southampton le 19 mai dernier. Il y avait à bord le capitaine Dudley, trois hommes d'équipage et un mousse de dix-neuf ans, nommé Richard Parker. A la fin de juin, près de l'équateur, le temps devint horrible; au milieu d'une tempête, le yacht fut désemparé, on mit à la mer le canot-yole en acajou, de 13 pieds de long, où purent se réfugier quatre des hommes, le cinquième avait été enlevé par une lame. Le capitaine avait arraché du yacht la boussole, mais on était sans vivres et sans eau. Il n'y avait dans le canot que deux boîtes en fer-blanc, jetées au dernier moment, et que l'on supposait contenir de la viande conservée.

Chacune de ces boîtes, du poids d'une livre, renfermait seulement des navets, avec une tortue qu'ils réussirent à prendre; les naufragés sans une goutte d'eau et au moyen de ces navets, vécurent dix-neuf jours; le vingtième, les souffrances qu'ils enduraient devinrent intolérables, ils tinrent conseil et les trois hommes résolurent de tuer le mousse pour prolonger leur existence. Le pauvre enfant était presque inanimé quand le capitaine Dudley, s'approchant du banc où il était étendu, lui dit : — Allons, Dick, mon garçon, votre temps est venu. Et comme Parker s'écriait : — Quoi! que voulez-vous de moi, monsieur? le capitaine lui coupa la veine jugulaire avec un couteau.

La victime n'avait offert aucune résistance et la mort fut presque instantanée; les trois marins se précipitèrent alors sur le corps de Parker, étanchèrent leur soif dans le sang et pendant quatre jours mangèrent de la chair humaine. Le vingt-quatrième jour, le canot fut aperçu par un navire allemand, le *Montezuma*, qui recueillit les trois infortunés. Les restes du corps de Parker étaient encore dans la barque, le capitaine avait voulu les conserver, afin de donner, au cas d'un sauvetage, les causes véritables de la mort du mousse.

Le meurtre commis par le capitaine est horrible, mais que l'on se représente les misérables torturés par la faim et la soif pendant près d'un mois, et on fera une large part à l'état de folie dans lequel ils devaient être. Néanmoins, comme les circonstances atténuantes n'existent pas dans la législation anglaise, comme le crime est prouvé, ces hommes sont sous

le poids d'une accusation capitale; leur condamnation à mort est donc presque certaine. La reine usera-t-elle de son droit de grâce ?

**Sur le Nil.** — L'opinion publique en Angleterre suit les préparatifs de l'expédition de Khartoum avec grand intérêt. On prend, pour assurer le confort des soldats anglais, des précautions auxquelles on n'est guère habitué en France.

Chacun des bateaux destinés à porter douze hommes sur le Nil est pourvu de vivres pour trois mois, viande conservée, biscuit, thé, etc. Il y a une balance pour peser les rations, une éponge pour le bain, une lampe, et de l'huile en quantité suffisante pour l'alimenter. Dans une grande boîte divisée en une infinité de petits compartiments et dont le chef du bateau aura seul la disposition, se trouvent trois bouteilles d'eau-de-vie, trois bouteilles de porto, douze pots d'extraits de viande, une demi-livre de moutarde, une livre de savon jaune, une livre de chandelle, une demi-livre de sel, deux boîtes d'allumettes, du thé comprimé, du coco, du lait conservé, un tire-bouchon et un couteau pour ouvrir les boîtes d'étain.

Ce sont là des provisions auxquelles on ne touchera qu'en cas de besoins urgents; pour l'usage ordinaire, il y a dans chaque bateau des boîtes de bœuf, de légumes et de soupe. On n'a pas oublié le vinaigre, ni le poivre, ni les fromages, pas plus que le tabac pour les hommes qui ont l'habitude de fumer. Une poêle à frire, des cafetières, des seaux et jusqu'à une cuiller à soupe sont à la disposition de l'équipage, composé de dix soldats et deux marins.

Le soldat porte son fusil et ses cartouches, une pique, deux haches, une pelle, une bêche; il a, en outre, comme le matelot, une tasse et une gamelle en zinc, un couteau, une fourchette et une cuiller en plaqué. Le bateau est muni d'une tente suffisamment grande pour abriter les douze hommes; avec les rames, les deux mâts et leurs voiles et un rouleau de cordages, on a le chargement complet d'un bateau. Il y en aura sept ou huit cents outillés de cette façon.

## LA FÊTE DES TUILERIES

AU PROFIT DES CHOLÉRIQUES DU MIDI

Par extraordinaire il a fait beau. Jusqu'à présent, on a pu remarquer que, chaque fois qu'il s'est agi de secourir des infortunes étrangères, tout a marché pour le mieux. Mais si, par hasard, il était question de recueillir de l'argent pour les pauvres de Paris, s'il s'agissait de fonder la caisse des victimes du Devoir, l'ouragan d'une part, la pluie de l'autre, se mettaient de la partie.

Dimanche dernier, malgré les menaces de la veille, malgré les nuages de la nuit, le soleil s'est levé plus brillant que jamais, le ciel inondait les jardins d'une clarté sereine, la brise répandait sur les promeneurs altérés une atmosphère presque rafraîchissante. Les dieux se sont montrés cléments. Je n'en dirai pas autant des hommes; mais n'anticipons pas et prenons la fête à son début. Je ne sais si mes confrères de la presse parisienne ont été plus heureux que moi, mais je constate qu'il ne nous était pas facile de rendre compte de cette solennité au profit des cholériques.

A dix heures, le matin, pour prendre les choses *ab initio*, j'ai pu assister au lâcher des pigeons du concours international. — Il n'y avait malheureusement, à cause de l'heure matinale, que fort peu de spectateurs. C'est fâcheux, le Parisien n'est pas blasé sur ce spectacle; et c'est vraiment très joli que de voir, par cette belle journée, sur cette superbe terrasse de l'Orangerie, cette multitude d'oiseaux s'élevant droit en l'air à près de cent mètres de hauteur, puis tournoyant un instant, cherchant leur direction et partant, rapides comme le vent, vers le nord qui les attend.

Cependant, le public restreint qui assistait à cette première partie du programme, a su lui donner une animation inattendue par ses poulés et ses paris. A cet effet, on distribuait aux porteurs des tickets numérotés, correspondant aux *coureurs*.

La recette produite par ces paris était attribuée par moitié aux cholériques. L'autre moitié était répartie: vingt-cinq pour cent aux propriétaires des vingt premiers gagnants et vingt-cinq pour cent aux parieurs gagnants. Ici, nous pouvons placer un entr'acte; chacun va déjeuner.

A une heure et demie, reprise de la fête. Comme par enchantement, « la foule inonde les portiques » et se répand complaisamment sur les allées occupées par l'éternelle fête foraine, qui, en pareille occurrence, garnit l'allée parallèle à la rue de

Rivoli. Dans l'allée du milieu se trouvent, toujours suivant l'usage, des boutiques où les plus charmantes actrices de Paris déploient leurs séductions les plus vives au profit de la charité.

Vous dirai-je le nom de ces vendeuses ? Cela n'est vraiment pas nécessaire, car elles sont toujours les mêmes, ces incorrigibles qui consentent à s'érailler la voix, à gâter leur toilette, et à absorber consciencieusement la poussière inséparable de ces solennités. Deux attractions spéciales divisent la foule qui ne demande qu'à s'amuser. — Le cirque des lutteurs, où l'on ne voyait pas Marseille, le lutteur bien connu, — l'autorité l'avait défendu, — mais où l'on pouvait contempler Laurent de Paris; le Champion européen; Pierre Rigal, le terrible Auvergnat; Devaux, le champion de la Hollande; Bernard, le tombeur belge... et enfin, saluez, mesdames, le célèbre amateur Jean le cuirassier, celui qui ne connaît pas d'égal !...

Notre ami Napoléon Montpetit, dont nous feuilletons en ce moment les pages de son intéressante brochure: *Nos hommes forts*, aurait pu présenter les lutteurs canadiens qui, certes, n'auraient pas été déplacés dans ce tournoi où les torses les plus fortement musclés de la création ont fait merveille.

A une heure et demie, entrée des sociétés musicales qui, après avoir défilé sur la terrasse de l'Orangerie, viennent se masser autour du bassin de la Concorde, mis à sec pour la circonstance, et exécuter sous la direction d'Olivier Métra, le sympathique compositeur toujours prêt à payer de sa personne quand il s'agit de bonnes œuvres, la *Marseillaise* et le chant des volontaires. Ai-je besoin de dire que ces deux morceaux ont été bissés par les trente mille personnes étagées sur la terrasse et les escaliers avoisinant les bassins ?

Mentionnons aussi le défilé solennel et triomphal des sociétés de gymnastique et arrivons au *clou* de la journée: l'enlèvement des ballons.

A cinq heures, premier départ; le *Vulcain*, monté par le capitaine Rebut; à cinq heures cinq minutes, l'*Aérophile*, capitaine Van Roosbeck; troisièmement enfin, à cinq heures dix, l'*Albatros*, le ballon qui avait fait la traversée de la Méditerranée dont tout le monde se souvient encore, s'enlevait aux applaudissements d'une foule innombrable, sous le commandement de Jovis, le célèbre aéronaute et emportant dans sa nacelle MM. Clovis Hugues, qui faisait du bruit comme quatre, et trois autres personnes, MM. Adolphe Thiérs (!) de la *Nouvelle Presse* (rasurez-vous), Arnous Rivière, des *Debats*.

Le coup d'œil de ces départs a donné vraiment la note la plus curieuse et la plus pittoresque de la journée. Les marins de l'École de Joinville, avec leur costume traditionnel, et les pompiers de Paris, en casque, faisaient la manœuvre.

En somme, ça été une journée digne de Paris, et dont la recette soulagera bien des infortunes.

## DESSUS DU PANIER

Un changeur a pris pour enseigne cette devise bien connue: *L'homme absurde est celui qui ne change jamais.*

En quittant la campagne, M. B... a prié son jardinier de lui donner des nouvelles de sa maison, de la basse-cour, de l'étable et, notamment, de Dick, un nouveau chien qu'il a confié à sa garde.

Or, hier, M. B... a reçu du jardinier une lettre ainsi conçue:

« Bêtes et gens vont bien. Quant à Dick, il sait se faire aimer! » (Textuel.)

Le comble de l'innocence.

La scène est à trois personnages: Mme X..., une dame de ses amies et Mlle Julienne, fille de Mme X...

Mme X... — Oh! que j'étais heureuse au couvent, j'aurais bien dû y rester!

L'AMIE. — Sans doute, mais aujourd'hui vous ne seriez pas la mère de Julienne!

JULIENNE (en embrassant sa mère). — Oh! maman, comme je me serais ennuyée sans toi!

Dans beaucoup de salons diplomatiques et officiels, on est sûr d'entendre annoncer Mme de Z... une seconde avant le général X...

Une ministresse étrangère dit à son huissier: Quand Mme de Z... viendra, vous n'annoncerez pas le général X...

— Bien, madame.

Trois jours après, soirée; l'huissier prend sa plus forte voix pour crier: Mme de Z... toute seule.

Un canotier de Bougival, bien connu dans le monde un peu bohème, possède un petit bateau qu'il n'a pas payé, naturellement.

Dans le familial, il l'a baptisé: ma dette flottante.

Le général Ramollet est aux grandes manœuvres. Le ministre de la guerre lui a demandé de lui rédiger un rapport sur les incidents militaires qui ont pu se produire. Or, il ne s'est rien passé de saillant. Aussi le matin, après s'être gratté l'oreille, Ramollet se borne à expédier la dépêche suivante:

Ministre de la Guerre, à Paris

« Il a plu toute la nuit. Mes troupes sont fraîches. »

## ÉNIGME

N° 6.

Par LITTLE-DUCK, dédiée à D'ARTAGNAN.

Blanche, je suis très agréable  
Et j'exhale une bonne odeur.  
Noire, je suis épouvantable;  
J'ai causé plus d'une frayeur!  
Blanche ou noire, mon cher lecteur,  
Fuyez ces gens dont le langage  
Paraît quelquefois si mielleux,  
Et qui, pour tromper davantage,  
Ont soin de me jeter aux yeux.

Le mot de la Charade N° 6 est: MERCURE.

Solutions justes. — Little-Duck. — Dupont. — A. Hébert. — Aramis. — B. Sack. — Louise M. — Cacouna. — L. B. — Lord Féon. — L. Mien. — L. R. S. T. — F. V. — Athos et Porthos. — D'Artagnan. — Le baron Lippari. — Le capitaine Flamberge. — Passe-Partout. — Miss Issipi. — Girouette. — Chauviré. — Armand P. — Jules P. — Victor B. — Verdier. — Jacopo. — Lady France. — Raymonde.

Solutions justes du Canada pour l'Enigme n° 4: Le Chercheur. (Montréal). — Jean-Baptiste. (Montréal). — Henri G. (Québec). — B. C. (Québec). — P. D. (Ottawa). — Jules Evrad. (Montmagny).

Prière d'envoyer les solutions aux bureaux du journal, à

D'ARBOIS.

**A VENDRE** à Saint-Henri-de-Lévis, une très BELLE PROPRIÉTÉ d'une contenance d'environ 40 hectares en culture, avec bois, bâtiments de ferme en parfait état et maison d'habitation. Le chemin de fer *Québec-Central* passe à trois cent mètres de cette propriété.

Prix avec facilités de paiement: 19,000 francs (\$ 3,600).

S'adresser pour renseignements détaillés et offres, au propriétaire, M. Jean Pâquet, à Saint-Henri-de-Lévis, près Québec (Canada).

Ou aux bureaux du journal: 19, rue de Grammont, Paris.

## BULLETIN COMMERCIAL

### POIDS ET MESURES

L'usage du système décimal français est facultatif et *légal* au Canada.

La livre est égale à.....	0 kilog. 453,59
La tonne à.....	907 kilog.
Le gallon contient.....	4 litres, 54
Le minot contient.....	36 litres, 34
La verge est de.....	0 mètre, 91
Le pied est de.....	0 mètre, 30
Le mille est de.....	1,609 mètres
L'acre a une superficie de.....	40 ares, 47

La piastre (\$), divisée en 100 centins, vaut (sauf les variations du change) 5 fr. 25.

Paris, 16 septembre 1884.

BLÉ. — Marché calme.

Nous cotons à 12 h. 1/4 :

Livrable Septembre.....	20 50 à 20 75
— Octobre.....	20 50 à 20 75
— Nov. et Déc.....	20 50 à 20 75
— 4 premiers mois.....	20 50 à 20 75

Les 100 k. nets, compt.; poids naturel. 77 à 75 k. à l'hect.

Les blés à livrer sont calmes, les acheteurs dépassent difficilement 20.50, 20.60 sur les différentes époques, du début à la clôture, aussi les affaires sont-elles réduites.

SEIGLES. — Les seigles sont plus fermes, sans que la demande soit bien suivie.

Livrable Septembre.....	15 50 à 15 75
— Octobre.....	15 50 à 15 75
— Nov. et Déc.....	15 50 à 15 75
— 4 premiers mois.....	15 5 7 à 16 ..

Poids naturel 72 à 70 k. à l'hect., 100 k. nets cpt.

AVOINES. — Les avoines restent à peu près dans les mêmes prix, avec des transactions limitées.

Livrable Septembre.....	16 75 à 17 ..
— Octobre.....	16 75 à 17 ..
— Nov. et Déc.....	16 75 à 17 ..
— 4 premiers mois.....	17 .. à 17 25

Poids naturel 45 à 47 k. à l'hect., 100 k. nets cpt.

Montréal, 4 septembre 1884.

Nous sommes toujours sans indications positives sur les tendances du marché de Montréal.

Le blé blanc du Canada (ancienne récolte) est offert à \$ 0,85, et le blé d'hiver (nouveau) change de mains à \$ 0,90. On a vendu des avoines, sur wagon, à \$ 0,37.

On cote :

BLÉ.—Canada rouge d'hiver (nouv.) le m.	\$ 0,90
Canada du printemps (vieux), le minot..	\$ 0,92
Poids légal au minot, 60 livres.	
SEIGLE. — Le minot.....	\$ 0,70
Poids légal au minot, 50 livres.	
AVOINE. — Le minot.....	\$ 0,38
Poids légal, 34 livres.	
ORGE. — Le minot.....	\$ 0,60
POIS. — Le minot.....	\$ 0,88
MAIS. — Le minot.....	\$ 0,68

MARCHÉ AUX BESTIAUX

PARIS La Villette 15 sept.	AMENÉS	VENDUS	INVED	POIDS moyen
Bœufs.....	2.462	2.158	304	340 k.
Vaches.....	1.097	983	114	224
Taureaux.....	192	175	17	375
Veaux.....	1.296	1.013	283	82
Moutons.....	19.041	17.541	1.500	20
Porcs gras.....	2.107	2.090	17	80
Porcs maigres.....	"	"	"	"

	VIANDE NETTE			POIDS VIF		
	1 <sup>re</sup> qual.	2 <sup>e</sup> qual.	3 <sup>e</sup> qual.	1 <sup>re</sup> qual.	2 <sup>e</sup> qual.	3 <sup>e</sup> qual.
Bœufs... le kil.	1 70	1 60	1 34	1 62	. 97	. 81
Vaches.....	1 64	1 50	1 26	. 99	. 90	. 76
Taureaux.....	1 48	1 30	1 10	. 89	. 78	. 66
Veaux.....	1 84	1 62	1 40	1 11	. 98	. 84
Moutons.....	2 02	1 80	1 48	1 01	. 90	. 75
Porcs gras....	1 50	1 40	1 30	1 06	1 ..	. 94
Porcs maigres.	"	"	"	"	"	"

Peaux de moutons : rases..... 2 .. à 3 ..  
— demi-laine..... 3 50 à 4 50

Pointe-Saint-Charles, Montréal, 4 septembre 1884.

Le marché est toujours largement approvisionné en très beau bétail d'exportation. Les prix, aussi bien que les taux de fret sont favorables; mais les steamers qui font ces transports sont insuffisants et limitent forcément les expéditions.

On cote les bœufs, première qualité, à \$ 0,05 1/4, le deuxième choix à \$ 0,04 1/2 la livre poids vif, et les moutons de \$ 0,04 à \$ 0,04 1/4.

Au marché Viger, la boucherie locale s'approvisionne facilement à 0,04 la livre en bœufs moins lourds, mais de première qualité, et en moutons de \$ 2 à \$ 4 par tête.

Le Gérant : FOURNIN.

Paris. — Imp. Dubuisson, imprimeur breveté, rue Coq-Héron, 5.

Compagnie universelle  
DU  
CANAL INTEROCÉANIQUE  
DE

**PANAMA**

Président-Directeur: M. FERDINAND DE LESSEPS

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

**387,587 Obligations**

DE 500 FRANCS CHACUNE

RAPPORTANT 20 FRANCS PAR AN

Payables semestriellement les 1<sup>er</sup> Avril et 1<sup>er</sup> Octobre  
REMBOURSABLES A 500 FR. EN SOIXANTE-QUINZE ANS

Cette émission est faite en vertu du vote de l'Assemblée générale des Actionnaires, qui a eu lieu le 29 juin 1882

Prix d'Émission : **333 Francs**

JOUISSANCE DU 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1884

PAYABLES COMME SUIV :

20 r. en souscrivant.....	20 fr.
30 » à la répartition (contre remise d'un titre provisoire).....	30 »
50 » du 15 au 20 novembre 1884..	50 »
50 » du 1 <sup>er</sup> au 5 janvier 1885.....	50 »
100 » du 1 <sup>er</sup> au 5 avril 1885, sous déduction du coupon de 10 fr. échéant à cette date, soit....	90 »
83 » du 1 <sup>er</sup> au 5 juillet 1885..	83 »
<b>333 fr.</b>	<b>Net à payer. 323 fr.</b>

Les souscripteurs auront à toute époque, à partir de la répartition, la faculté d'anticiper la totalité des versements, sous bonification d'intérêt au taux de 5 0/0 l'an. Ceux qui useront de cette faculté au moment de la répartition, bénéficieront d'un escompte de 6 fr. 33 par titre.

En tenant compte de cette bonification, l'obligation entièrement libérée, jouissance du 1<sup>er</sup> octobre 1884, ressortira à **326 fr. 63**, ce qui représente un revenu de 6 fr. 12 0/0, sans compter la prime de remboursement.

Les titres définitifs seront délivrés au moment même de la libération.

La SOUSCRIPTION sera OUVERTE le 25 Septembre 1884 ET CLOSE LE MÊME JOUR

A PARIS :

- A la Compagnie Universelle du Canal Interoocéanique, 46, rue Caumartin.
  - A la Compagnie Universelle du Canal de Suez, 9, rue Charras.
  - Au Comptoir d'Escompte de Paris, 14, rue Bergère.
  - A la Société Générale de Crédit Industriel et Commercial, 72, rue de la Victoire.
  - A la Société de Dépôts et de Comptes courants, 2, place de l'Opéra.
  - A la Société Générale pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France, 54, rue de Provence.
  - A la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin.
  - Au Crédit Lyonnais, 19, boulevard des Italiens.
  - A la Banque d'Escompte de Paris, place Vendôme.
  - A la Banque Franco-Egyptienne, 32, boulevard Haussmann.
- Et dans leurs bureaux de quartiers, à leurs agences en Province et à l'Étranger, et chez leurs correspondants en France et à l'Étranger.

A NEW-YORK :

Au Siège du Comité Américain de la Compagnie du Canal Interoocéanique de Panama.

ON PEUT SOUSCRIRE DÈS À PRÉSENT PAR CORRESPONDANCE

N.B. — Un droit de préférence est accordé, sur la production de leurs titres, aux titulaires des 600,000 actions de la Compagnie du Canal Interoocéanique, à raison de une Obligation pour deux Actions.

Les Actions devront être présentées à l'un des guichets désignés ci-dessus, où elles seront frappées d'une estampille constatant qu'elles ont usé de leur droit de souscription.

Les titres qui ne sont pas réservés par préférence aux Actionnaires de la Compagnie et le solde des Obligations sur lesquelles ce droit de préférence n'aurait pas été exercé, seront répartis entre tous les souscripteurs indistinctement, au prorata du nombre des titres souscrits par eux, sans toutefois que la Compagnie soit tenue d'attribuer des fractions d'obligation.

Maisons Recommandées

ORNEMENTS D'ÉGLISE

DIVISION DES CATALOGUES ILLUSTRÉS QUI SONT ENVOYÉS SUR DEMANDE

- |                          |                           |
|--------------------------|---------------------------|
| 1 Chasublerie, Broderie  | 7 Dons et Secours aux     |
| 2 Lingerie et Vêtements  | 8 Églises                 |
| 3 Bronze et Orfèvrerie   | 9 Bannières pour Sociétés |
| 4 Ameublement            | 10 Ornaments et Vêtements |
| 5 Oriflammes et Tentures | épiscopaux                |
| 6 Services mortuaires    |                           |

BIAIS AINÉ \* \* \* \* \*

Fournisseur de N. S. Père le Pape

Paris, 74, rue Bonaparte — Place Saint-Sulpice, Paris  
MAISON FONDÉE EN 1782

ART

Tableaux et Objets d'art

TABLEAUX, EAUX-FORTES, GRAVURES

Ancienne maison MARTINET, Jules Hautecœur, successeur, 172, rue de Rivoli (au coin de la rue de Rohan).

AMEUBLEMENTS

MEUBLES MÉCANIQUES

Dupont. Lits pour malades, 10, rue Hautefeuille.

ARTICLES DE VOYAGE

Moynat, la maison la mieux assortie et la meilleur marché de tout Paris, 1, avenue de l'Opéra, 5, place du Théâtre-Français.

CAFÉS-RESTAURANTS

Bruneaux, 24, boulevard Poissonnière, Paris. — Déjeuner à 3 fr. Dîner à 4 fr.

CHEMISES, GANTS, CRAVATES

C. Dupré, F. Ysern, 46, rue Vivienne, près le boulevard.

DENTS

Insensibilisateur Duchesne. Extraction et pose de Dents sans douleur, rue Lafayette, 45.

HOTELS

Appartements et Chambres très confortablement meublés; à la semaine et au mois.

Gervais-Desprez et C<sup>e</sup>, 18, rue de Choiseul près le boulevard.

HABILLEMENTS POUR HOMMES

A. Saux, TAILLEUR, 43, rue Saint-Augustin, au coin de l'avenue de l'Opéra.

LIBRAIRIE

LÉOPOLD BOSSANGE, Commissionnaire en Librairie, 6, rue Chabanais.

PARFUMERIE

COSMYDOR. — Eau de Toilette sans acide ni vinaigre, aromatique, hygiénique.

SAVONNERIE DU COSMYDOR, entrep. gén. boul. Sébastopol, 53.

A. Balmain. — Parfumerie fine. Savons de toilette. Articles de choix.

370, rue Saint-Honoré, Paris.

Cosmétique au Raisin pour les gerçures des lèvres. L. PIERLOT, 55, r. Bonaparte. La boîte, 2 bat., f. 65.

EAU DE TOILETTE

Lait anthéphélique Candès, boulevard Saint-Denis, 26, pour rendre et conserver au teint sa pureté et son éclat.

Elixir et Poudre au Cresson Martial, 119, r. Montmartre.

HYGIÈNE L'Eau et la Pommade du D<sup>r</sup> JACOMY arrêtent la chute des cheveux, empêchent de blanchir, 21, quai Saint-Michel.

VINS

The International ADEGA Company, 12, rue du Quatre-Septembre.

Importation directe de tous les vins d'Espagne, de Portugal, de Madère. — Boissons anglaises. — Vente par bouteilles et par fûts. — Dégustation au verre.

**LE GAULOIS**

LE PLUS COMPLET ET LE MIEUX INFORMÉ  
DES JOURNAUX DE PARIS

Prix de l'abonnement pour le Canada (Uni n postale) :  
Un an, 72 fr.; Six mois, 36 fr.  
Bureaux à Paris, 9, Boulevard des Italiens

**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

1884 Arrangements d'été 1884

Depuis le 10 mai, les trains de ce chemin de fer circuleront tous les jours, les dimanches exceptés, comme suit :

**PARTIRONT DE LA POINTE-LEVIS**

Pour Halifax et Saint-Jean..... 7.30 A. M.  
Pour la Rivière-du-Loup et Saint-Flavie 11.20 A. M.  
Pour la Rivière-du-Loup..... 5.15 P. M.

**ARRIVERONT A LA POINTE-LEVIS**

De Halifax et Saint-Jean..... 7.20 P. M.  
De la Rivière-du-Loup..... 1.30 P. M.  
De la Rivière-du-Loup..... 6.00 A. M.

Le char Pullman qui part de Lévis, le mardi, le jeudi et le samedi, se rend directement à Halifax, et celui qui part le lundi, le mercredi et le vendredi se rend à Saint-Jean.

Tous les trains circulent sur l'étalon chronométrique de l'Est.

D. POTTINGER,  
Surintendant en chef,

Bureau du chemin de fer,  
Moncton, N. B., avril 1884.

**BOURGOIN, DUCHESNEAU & C<sup>IE</sup>**

NOUVEAUTÉS ET MERCERIE (Small Ware)

IMPORTATEURS

321, 323, 325, rue Saint-Paul  
MONTREAL

**GUSTAVE R. FABRE**

Marchands de Fers et de Quincaillerie

RUE SAINT-PAUL. — MONTREAL

**LA COMPAGNIE DE**

**Navigation Richelieu et Ontario**

LIGNE DE LA MALLE ROYALE

ENTRE

**QUEBEC ET MONTREAL**

Cette magnifique ligne est composée des steamers de première classe suivants :

**QUEBEC ET MONTREAL**

Départ de Montréal, tous les jours, sept heures du soir; départ de Québec, tous les jours, cinq heures du soir.

ENTRE

**MONTREAL et TORONTO**

Les steamers

CORSICAN,

ALGERIAN

et CORINTHIAN

Un de ces steamers quittera, tous les mardis, jeudis et samedis, le bassin du Canal à 9 heures, et Lachine à l'arrivée du train qui part de la gare Bonaventure à midi, pour

**TORONTO**

Et les ports intermédiaires, se raccordant directement à

**Prescott et Brockville**

Avec les chemins de fer d'OTTAWA, PERTH, ARNPRIOR, etc. à

**TORONTO**

Avec les chemins de fer qui conduisent à tous les points de l'Ouest.

J.-B. LABELLE,

15 mai 1884.

gérant.

**AGENCE FRANCO-ANGLAISE**

Pour la Représentation et la Vente des Marchandises  
Françaises et Anglaises

OBJETS D'ART, DE LUXE ET DE HAUTE FANTAISIE  
à MONTREAL (Canada)

PLACE VICTORIA, RUE SAINTE-RADEGONDE, 8  
N. B. — Renseignements franco sur demande.

**L. J. A. SURVEYER**

MARCHANDS DE FER ET DE QUINCAILLERIE  
Rue Notre-Dame, 188  
MONTREAL

**LIGNE DOMINION**

**De Paris au Canada**

Départ de Liverpool pour Québec tous les jeudis

L'Orégon, Le Sarnia, Le Vancouver

Les salons, ainsi que les cabines de 1<sup>re</sup> classe, se trouvent au milieu du navire.

Le Vancouver est éclairé à la lumière électrique dans tous ses compartiments.

Prix de passage : 1<sup>re</sup> classe, de 266 70 à 480 fr.

Pour tous renseignements et pour les billets de passage, s'adresser à

PITT ET SCOTT,

7, rue Scribe, Paris.

**LA NEW-YORK**

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE

FONDÉE EN 1845

Fonds de Garantie : 287 Millions

ENTIÈREMENT SOUSCRITS

MUTUALITÉ A PRIMES ET ENGAGEMENTS FIXES

Les assurés sont seuls propriétaires du fonds de garantie de tous les bénéfices.

**TARIFS COMPARÉS**

de la NEW-YORK et des principales autres Compagnies

**ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS**

avec participation aux bénéfices  
Primes viagères assurant 100f.

**RENTES VIAGÈRES IMMÉDIATES**

payables par semestre  
Rente pour un versement de 100 fr.

Ages	à la New-York		Ages	à la New-York hommes	
	aux autres Compagn.	aux autres Compagn.		aux autres Compagn.	aux autres Compagn.
25	19.89	22.10	60	10 »	9.02
35	26.38	28.40	70	13.60	12.15
45	37.97	38.70	80	17.60	15.16

**DIRECTION POUR LA FRANCE**

19 — avenue de l'Opéra — 19  
PARIS



**BERTHET & DESMAZIÈRES**

TAILLEURS

Fournisseurs de S.M. le Roi de Suède et de Norvège  
AMAZONES, LIVRÉES. — 32, RUE DES PETITS-CHAMPS.

**APPARTEMENTS MEUBLÉS**

A LOUER

S'adresser rue de la Boétie, 81, PARIS.

**FABRE & GRAVEL**

LIBRAIRES

Rue Notre-Dame. — MONTREAL

**CONCESSIONS GRATUITES DE TERRES**

AU CANADA

65 hectares au Manitoba et dans les territoires  
du Nord-Ouest

40 à 85 hectares dans les autres provinces

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées à des prix raisonnables dans les provinces de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Edouard et de la Colombie anglaise.

Passages à prix réduits. — Avantages spéciaux offerts aux domestiques.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, règlements pour la vente des terres, demande d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc., au bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria-Chambers, Londres S. W. (M. J.-G. Colmer, secrétaire; M. C.-C. Chipman, secrétaire-adjoint); ou à M. John Dyke, 15, Water-Street, Liverpool, et à M. Hector FABRE, commissaire-général du Canada, 19, rue de Grammont, Paris.

**LIGNE ALLAN**

Paquebots-Poste de Liverpool au Canada

**DATES DES DÉPARTS DE LIVERPOOL A QUÉBEC**

Sarmatian... Jeudi 28 août.	Polynesian... Jeudi 25 sept.
Sardinian... — 4 sept.	Peruvian... — 2 octobr.
Circassian... — 11 —	Sarmatian... — 9 —
Parisian... — 18 —	Sardinian... — 16 —

Ces vapeurs touchent à Londonderry le lendemain de leur départ pour embarquer les passagers et la malle.

**PRIX DES BILLETS DE PREMIÈRE CLASSE**

Fr. 318 15. — Fr. 397 65. — Fr. 477 20

suivant la position des cabines.

Sur le Parisian, les prix varient de Fr. 397 65 à 557.

Les passagers de différentes catégories de première classe jouissent du même salon et de la même table.

Les enfants de moins de 12 ans paient demi-place. Au dessous de 2 ans, ils voyagent gratuitement.

Chaque passager adulte a droit au transport gratuit d'un colis n'excédant pas 20 pieds cubes. Le colis qu'il prendra avec lui dans sa cabine ne devra pas excéder plus de 15 pouces de haut.

Les billets de passage sont délivrés contre un acompte de Fr. 126 25 ou contre la totalité de leur valeur.

Le passager muni d'un billet de retour devra l'échanger contre un nouveau billet avant de retenir son passage.

Pour billets de passage, s'adresser à M. Alex. HUNTER, 4, rue Gluck, à droite de l'Opéra, Paris; agent de MM. ALLAN brothers C<sup>o</sup>, 19, James street, Liverpool.

**PEINTURE & PHOTOGRAPHIE D'ART**

**ÉMILE TOURTIN**

8, Boulevard des Italiens, 8